

Vers un nouvel Irak en Syrie

Silence gêné dans les rangs arabes et assimilés⁽¹⁾, après le bombardement d'un aéroport syrien par les Américains, malgré le signal des applaudissements donné par l'Arabie Saoudite. Un silence qui se reflète, si j'ose dire, dans le traitement de l'évènement par les journaux et les télévisions. Seuls les réseaux sociaux, encore libres de toutes entraves et il faut s'en féliciter, ont pu rendre compte de la colère et de l'indignation de la rue, avec une condamnation quasi-unanime. Trump déteste les Arabes et les musulmans, avec une aversion particulière pour les deux réunis et réciproquement, comme le montre l'émotion très légitime, plus ou moins sincère, suscitée par cet acte de guerre. Trump déteste les Arabes qui détestent unanimement l'Amérique, même quand ils ont la «Green Card», mais il ne les met pas tous dans le même sac. La preuve : quelques jours après avoir encensé un potentat arabe, le Président égyptien Sissi en l'occurrence, et salué son «travail fantastique» (!!!)⁽²⁾ en Égypte, il s'en prend à un autre dictateur. Entre l'Égypte et la Syrie, «sœurs», il y a un dénominateur commun : les deux régimes ont semé de la religiosité à tout-va, pour ne récolter que du terrorisme en définitive. Dans l'un et l'autre pays, unis jadis par un mariage et des alliances éphémères, on s'est évertué à faire le lit de l'islam politique, avant de se raviser.

En ce qui concerne le terrorisme aussi, Trump établit un distinguo que ses imprudents électeurs auront de la peine à suivre, puisqu'il offre un renfort inespéré à Daesh, en frappant son principal adversaire. Comment expliquer cette contradiction, en plus de ce revirement inattendu chez un homme qui s'est toujours montré indifférent au sort du régime syrien ? Le politologue libanais Khattar Abou-Diab voit dans l'initiative surprise de Trump une volonté personnelle de se

laver du soupçon de collusion avec Poutine et de rejouer un rôle dans la crise syrienne. Il estime que l'incapacité du nouveau Président à imposer ses deux décrets majeurs sur l'immigration et sur le système de santé mis en place par Obama a pesé lourd dans sa décision. Trump a ainsi saisi l'occasion de prendre ses distances à l'égard de son homologue russe, tout en restituant à l'Amérique sa puissance dissuasive, selon ses engagements électoraux. Quant à l'attaque au gaz toxique de Khan Chikhouné, l'analyste l'attribue sans hésitation à l'armée syrienne, mais il s'interroge en même temps sur ses tenants. Pour quelle raison le régime syrien aurait-il eu recours à ce genre d'attaque, alors qu'il avait repris l'initiative, que le rapport de force penchait en sa faveur, et que rien ne l'y obligeait sur le plan militaire ?

En dépit du scepticisme qui entoure l'intervention américaine, Khattar Abou-Diab n'écarter pas une éventuelle erreur d'appréciation de Bachar Al-Assad, assuré de l'impunité et lurré par les déclarations américaines. Il aurait ainsi été conforté dans ce sentiment et aurait commis l'erreur de croire que tout lui était permis, tout comme l'avait fait avant lui l'Irakien Saddam Hussein. En agissant ainsi, Donald Trump a voulu signifier que Moscou n'aurait plus désormais le rôle principal dans la gestion du dossier syrien, et que Washington reprendrait l'influence perdue par Obama. Il adresse également un message rassurant à ses alliés traditionnels dans la région, comme en témoignent les réactions de satisfaction quasi-instantanées de l'Arabie Saoudite, de la Turquie et d'Israël, souligne le politologue. D'où la tentation récurrente de s'allier avec le diable, lorsqu'il s'agit de contrer les projets de ce triumvirat démoniaque qui régit le Moyen-Orient à sa guise. Toutefois, la Turquie d'Erdogan pourrait bien avoir à pâtir d'une plus gran-

de implication américaine en Syrie, sachant que le problème kurde est toujours pendant. La semaine dernière, le drapeau kurde a été hissé à Kirkouk, en Irak, ce qui a provoqué une réaction immédiate de condamnations aussi bien de la Turquie que de l'Iran. Kirkouk était une ville à majorité kurde avant que Saddam Hussein ne la transforme en ville majoritairement arabe, par des transferts massifs de populations, et elle figure au centre des revendications kurdes. Intervenant dans le débat sur l'article 140 de la Constitution irakienne, qui fait référence à Kirkouk, le député kurde Abdallah Sardar réplique indirectement aux Turcs et aux Iraniens qui ont invoqué cet article⁽³⁾. Il signale que cet article, censé ouvrir la voie aux négociations sur le parachèvement de l'autonomie kurde, est volontairement gelé par le gouvernement de Baghdad. D'entrée, il signifie aux uns et aux autres, qu'il n'y a pas mieux que les Kurdes pour comprendre le contenu de l'article 140, en rapportant un discours qu'il a tenu un jour en commission : «Monsieur le Président, la langue arabe est la langue du Saint Coran, il faut donc l'utiliser avec un très grand respect. Considérant que certains collègues ne maîtrisent pas ses règles lors de la lecture, et par déférence pour la langue du Saint Coran, je propose que les députés kurdes ou turkmènes se chargent de cette lecture. Car, vous les Arabes, vous ne savez pas l'arabe !» Ce qui montre qu'Erdogan ne devrait pas trop craindre l'arrivée prochaine d'un Atatürk chez ses meilleurs ennemis kurdes.

A. H.

(1) Le magazine Algérie-Focus publie le résultat d'une étude, «Genographic Projet», sur la composition ethnique de l'Afrique du Nord, menée par la National Geographic Corporation. L'étude consacrée à la



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Tunisie, pourtant considérée comme plus arabe que les autres pays du Maghreb, révèle que l'ADN arabe ne dépasse pas les 4%, alors que le génome nord-africain est dominant avec 88%, suivi du génome européen avec 5%.

<http://www.algerie-focus.com/2017/01/composition-ethnique-de-lafrique-nord-mythe-de-larabite-mis-a-nue/amp/>

(2) Au lendemain du retour de Sissi en Égypte, un nouvel attentat sanglant a encore frappé hier une église copte à Tanta, au nord du Caire, détériorant davantage le climat des relations entre citoyens d'un même pays.

(3) L'article 140 stipule que les Kurdes revendiquent le retour dans leur giron de plusieurs villes et régions du Kurdistan encore en litige, comme la ville de Kirkouk et son étendue territoriale. C'est justement la délimitation de ces limites territoriales qui fait problème à cause des gisements pétroliers.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



Le pays-caméléon !

Quelle est la meilleure attitude à adopter face à Donald Trump ?

Se tenir le ventre !

Mon pain a un goût d'urne ! Un fort goût d'urne. Je m'explique. Ce matin, en voulant aller comme tous les matins acheter ma baguette, j'ai ressenti un choc. Et je suis passé par des sentiments troubles. D'abord, j'ai cru m'être trompé de rue. J'ai vérifié, revérifié, refait le trajet comme je l'accomplis tous les jours, et rien ! Ma boulangerie n'était plus là ! A la place, exactement à la même place, une permanence électorale ! Croustillant, n'est-ce pas ? Je savais le monde de la boulange au bord de la faillite, mais au point de virer aussi vite les fours et les sacs de farine pour les remplacer par des «fours» à venir et des sacs noirs de bifetons, j'avoue que je ne m'y attendais pas. Du moins, pas avec une telle violence et radicalité. Mais en même temps, faut pas non plus que j'exagère dans mon étonnement. Cette pratique de la mue soudaine de l'activité et du registre est courante. Il m'est arrivé souvent, durant Ramadhan notamment, d'acheter des kalbellouz ayant le goût,

et parfois même la couleur des pneus et des chambres à air. Jusque-là vulcanisateur, le vendeur d'air et de rustine ne répugne pas à épouser les mœurs gastronomiques du mois de carême et à remplacer son fût à bulles de crevaillon par des poêles aux relents putrides d'huile cuite et recuite ! D'où cette impression tenace chez moi d'un «pays-caméléon». Un no man's land où l'interchangeabilité improbable, voire impossible sous d'autres cieux, devient la norme, l'usage consacré. Jusqu'au personnel politique ! Prenez le patron du FLN ! Djamel Ould Abbès annonçait l'autre jour avoir sauvé le pays d'un vaste complot visant à le mettre à terre. Et le voilà aujourd'hui devant démontrer la traçabilité de son parcours de moudjahid et de condamné à mort. Comment peut-on passer ainsi, brutalement, du statut de héros à celui de faussaire ? Et dire que tout le monde raconte à tout le monde, qu'en DZ, on ne s'en sortira que si l'on préserve une constante et une seule, la stabilité. Faudra qu'on en rediscute, durant le Ramadhan, au s'hour, autour d'un café avalé dans un local de pressing à sec ! En attendant, je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.